

## La crise écologique : un point de vue anthropologique

Une caractéristique essentielle de la manière dont nous nous représentons le monde, l'être humain et la nature de la relation que ce dernier entretient avec son environnement, est l'**anthropocentrisme** : il s'agit d'une part d'un regard qui appréhende la réalité seulement à partir de l'être humain et le place au centre ; et d'autre part, il s'agit d'un regard implicitement dualiste, c'est-à-dire un regard qui divise la réalité en opposant les termes deux à deux, comme par exemple la nature et l'être humain, ou la nature et la culture.

Avec les progrès des sciences déployés par la technologie, l'être humain occidental est devenu « **maître et possesseur de la nature** » (selon les mots de Descartes). Ainsi, « érigé en mesure de toutes choses, l'être humain se place hors et au-dessus de la nature pour la connaître, la conquérir et la dominer par sa puissance rationnelle et [...] technologique. Quant à la création, disséquée et mise en équations, elle est ramenée à une réalité matérielle et mécanique, vidée de tout mystère »<sup>1</sup>. Le terme « environnement » parle de lui-même : c'est ce qui est autour. Dans nos sociétés occidentales, l'**être humain** apparaît comme le **seul être à avoir une valeur intrinsèque**, la **nature** n'ayant qu'une **valeur instrumentale**. En d'autres mots, on peut dire que la vision de la nature en Occident est une vision de type marchand : nous en sommes venus à la considérer comme un **stock de ressources naturelles** exploitables à merci et mis à la disposition de notre satisfaction.

Notre **modernité occidentale** est également caractérisée par une **vision dualiste du monde** et de la **condition humaine** qui **oppose les termes deux à deux** : individuel et collectif, corps et âme, être humain et nature, matériel et spirituel, humain et divin, foi et raison, etc.

Ce qui nous caractérise, êtres humains occidentaux, c'est qu'**il nous est difficile de vivre la tension** : notre civilisation occidentale privilégie l'individuel au détriment du collectif, le matériel au détriment du spirituel, l'être humain au détriment de la nature, etc. Or, pour s'épanouir véritablement, l'être humain devrait toujours effectuer un choix de pondération plutôt qu'un choix exclusif.

La solution n'est pas de rejeter la modernité et de promouvoir un retour en arrière. Il ne faudrait pas perdre le positif que ces divisions ont apporté : l'être humain comme individu et sujet, autonome, émancipé, exerçant sa liberté de conscience et capable de raison.

Cependant, il est nécessaire de repenser notre mode d'être au monde et notre rapport à la nature. Non pas tomber dans un biocentrisme comme le font les tenants de la *deep ecology* (l'écologie profonde) qui situe les êtres humains sur le même plan que tous les organismes vivants, mais d'opter pour un **anthropocentrisme modéré** qui distingue l'être humain de la nature sans l'en séparer pour autant.

Difficile mais nécessaire **travail intérieur et culturel**, tant nous sommes imprégnés de cette façon de considérer le monde et de nous y situer.

Inspiré de Claire Brandeleer, *Environnement et justice sociale, invitation à une spiritualité engagée*, Etude du Centre Avec, 2011.  
Disponible en ligne : [www.centreavec.be](http://www.centreavec.be).

<sup>1</sup> Michel Maxime Egger, « La création, lieu des énergies divines », in Dominique Bourg et Philippe Roch, *Crise écologique, crise des valeurs ?*, Genève Kabor et Fides, 2010, p.79.